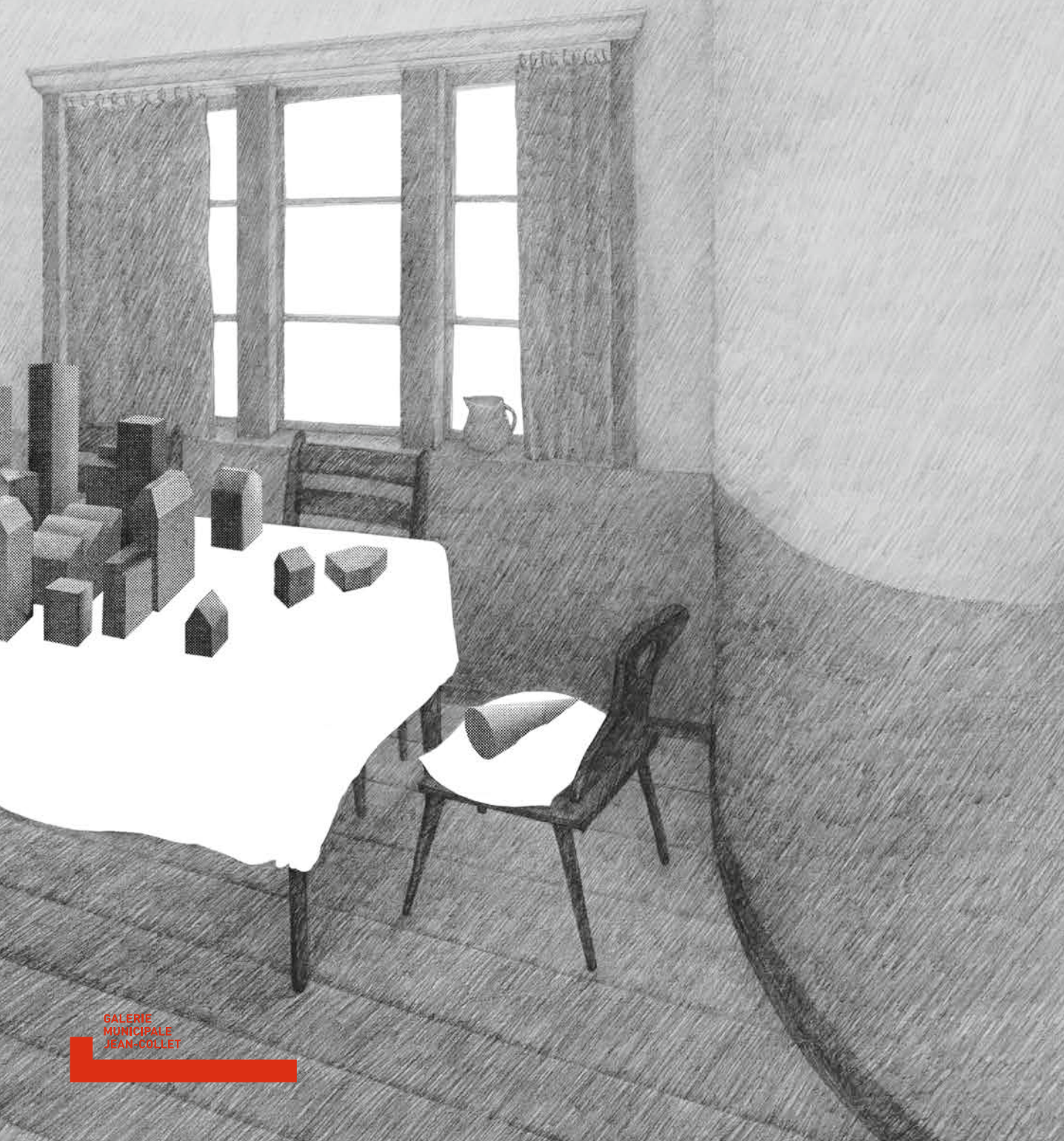


LE THÉÂTRE DES ÉVÉNEMENTS

STÉPHANIE NAVA





LE THÉÂTRE DES ÉVÉNEMENTS STÉPHANIE NAVA

Galerie municipale Jean-Collet
du 10 septembre au 09 octobre 2016





PENSER...

C'EST ENTRER DANS LE LABYRINTHE¹

Si l'intérêt profond de Stéphanie Nava réside dans l'observation de la manière dont les lieux, les espaces interagissent avec les êtres qui les peuplent d'actions et d'attitudes, il procède aussi de la volonté de tisser des histoires. Qu'on ne se méprenne pas sur le sens du mot. Dans cet œuvre, il n'est pas question de récit déterminé ; pas de narration, de chapitres, d'indication de début ou de fin. Il s'agit plutôt de donner forme à des instants, par la connexion de personnes, endroits, choses. Chaque production, dessin, sculpture, photographie, participe d'un dispositif plus large, des fils qui se croisent et constituent un maillage de textures, couleurs, épaisseurs. C'est au regard de se faire tisserand de son propre motif, qui racontera ce qu'il trame à la lecture de l'ensemble. Il ne reproduit pas un carton à composer en suivant un chemin point par point. Les œuvres ne prédestinent pas un sens, une signification. Elles sont plutôt des amorces, des microchroniques à instant T, suspendues, qui peuvent faire résonner nos souvenirs et parcours. Les lieux convoqués ici en rappellent d'autres, où se sont peut-être jouées des scènes de vies, concrètes ou inventées. La série de dessins *Light Projection* (2015-2016) montre des personnages au visage masqué par des petits panneaux inscrits d'une architecture, un paysage, un intérieur. Feuilles de papier, écrans de cinéma ou de réflexion, casques protecteurs ? Quelle que soit la réponse, elle a à voir avec la capacité à se représenter mentalement le monde en ses lieux, le percevoir, y résider. Cet artefact s'offre à penser comme un «outil de vision» de soi, être à même de traverser et assembler temps, espaces et circonstances éloignés.

L'étymologie du mot décor, fil directeur de l'exposition, renvoie à «ce qui convient, est bienséant». Le corpus présenté fonctionnerait tels les éléments qui satisfont à l'élaboration d'une lecture singulière. Comme en littérature où le terme embrasse diverses réalités, Stéphanie Nava lui donne une extension large. Elle l'envisage selon quatre acceptions : parure d'une pièce de vie ou de travail, surface recouvrant un objet mobilier, accessoires créant la négociation des apparences au théâtre, caractéristique d'un espace naturel ou artificiel remarquable.

Le décor, qui touche au domaine de l'ornement (ajouté à quelque chose pour l'agrémenter ou l'embellir), du motif (le sujet d'une peinture ou d'un dessin), de la décoration (entoure quelque chose ou quelqu'un), du spectacle vivant (figurer la localité où l'action se déroule), n'est pas l'objet d'une attention nouvelle pour Stéphanie Nava. Les expériences plastiques qu'il suppose – débordement, fragment, forme répétée, cadrage, description spatiale, partie pour le tout, foisonnement ou dépouillement – reviennent régulièrement dans le travail de l'artiste. Les exemples abondent dans l'œuvre dessinée. L'encre des séries *Archipels* (2010) et *Habités* (2009) fait fusionner figures, architectures et paysages. Le catalogue des expositions *frontaliers des rives – riverains des frontières* (2012) présente des objets du musée des Mariniers de Serrières qui, dessinés à une même échelle, sont autant de matrices, points de départ d'autres possibles. Dans *Bel Vedere*, réalisé dans le cadre de Marseille-Provence 2013, le motif est à l'intersection de formes abstraites et figurées.

Elles se sont aussi exprimées explicitement dans les dessins de *Plants as Food as Ornament, as Decor* (2014), lors d'une résidence à l'Irish Museum of Modern Art de Dublin (IMMA). Ces quelques occurrences permettent de saisir l'association à la Galerie municipale Jean-Collet d'un choix d'œuvres existantes (2005 à aujourd'hui) et de nouvelles. À partir de la récurrence des thèmes – architecture, éléments organiques, liaison des espaces et de ceux qui les animent – Stéphanie Nava effectue une relecture en se concentrant sur ce «théâtre» où les «événements» ont pu avoir lieu. Ces derniers cristallisent la mémoire d'une action, d'un déroulement qui peut advenir à nouveau. À cet égard, *Wall Drawing* (2005) ouvre l'accrochage et fait figure de frontispice. Photographie d'un immeuble qui incorpore littéralement une ancienne maison de briques dont seule la façade subsiste, l'imprimé sur bâche monté sur une cloison pratique l'équivoque. Il oscille entre pittoresque d'une souvenance d'architecture dont ne reste que l'épiderme, décor à taille réelle (celui de la rue) et trompe l'œil scénique. Pourtant, les dimensions à mi-chemin de l'esquisse et de la grandeur nature renforcent l'incertitude de ce que l'on observe. Cet entre-deux appelle «la pluralité des temporalités» et «leurs forces antagonistes», introduite par l'ère post-moderne². Rejouer le motif ici permet en outre de montrer l'extérieur dans le dedans de l'exposition, en regard de la vitrine de la galerie. L'œuvre s'adresse aux piétons depuis le dehors, c'est à dire le lieu commun de la rue, source de l'image originale.

Stéphanie Nava se pose et nous pose la question de ce que veut dire le terme habiter. Pour tous, le mot appelle d'abord l'idée de résider, l'intimité dans l'espace domestique, ou le partage, la collectivité entre autres dans l'espace public. Il indique notre capacité à l'appréhender, s'y mouvoir, y mener des activités. Cependant, l'artiste pointe également la dimension de l'occupation de l'esprit,

ce quelque chose qui nous habite. Plastiquement, le dessin, pris ici dans une définition plus large que le médium *stricto sensu*, fabrique des lieux qui pourraient être habitables, physiquement et intellectuellement. Stéphanie Nava parle de «résolution par le dessin». Il est donc bien un outil de représentation, c'est à dire d'analyse, mais encore la possibilité de construire une résidence mentale offerte à celui qui le regarde et chemine en lui. À travers des arrangements – prélèvement de fragments recomposés, choix de motifs venus de sources diverses – elle crée une faculté d'habitation métaphorique. Les lieux inscrits et les espaces traversés, aussi improbables qu'ils soient, consentent à cette stabilité qu'implique la notion de se tenir, d'être quelque part... *La fabrication de la communauté* (2015), dessin où le personnage assis semble transparent sur ce fauteuil, ou *La forme d'une ville, le cœur d'un mortel* (2016), série de quatre piézographies où seule la maquette d'une ville évolue dans un intérieur inchangé, suscitent cette sensation. La permanence de l'habiter est là, quand nos vies et les espaces qui les reçoivent sont sujets à mouvements continus, brusques ou imperceptibles.

La résolution s'organise en une proposition poétique qui sait s'affranchir d'une réalité que l'artiste garde en ligne de mire. Les enjeux de son dessein se lisent dans le goût pour les géométries trouvées dans la nature ou produites par l'homme. *Paysage géométrique d'intérieur* (2015) ou *Pans pour décor japonais* (2015), inspirés de l'étude d'œuvres orientales et extrêmes-orientales, combinent la représentation en plans successifs et en perspective albertinienne pour élaborer des scènes où la planéité et la troisième dimension coexistent en un hiatus étrange. Ils entretiennent un lien avec des œuvres telle *Le fortin* où l'aléatoire de l'écorce, «paysage» naturel, est traversé par la rigueur normée de la grille de laiton. Une position plastique nourrit de subtils collages visuels.

Envisager le décor, dans un contexte européen où la tradition s'est fondée sur l'équilibre entre rejet platonicien et admission sous réserve aristotélicienne³, c'est interroger les différentes strates accumulées, remises en jeu depuis longtemps déjà par le caractère hybride, ouvert de la globalisation. Les œuvres soulignent cette épaisseur faite de contradictions, plongées en avant, retours en arrière. À l'entrée de l'exposition *Recouvrements successifs* (2007) le signifie franchement. C'est une œuvre composite faite de deux petits formats identiques : les briques du premier forment une grille, un plan strict et convoquent l'éthique du matériau, la photographie du second montre l'agrément baroque d'une tapisserie florale en un *all-over* du sol au plafond. Ils disent la dualité du rapport au décor en une opposition synthétique entre artifice et honnêteté, fluctuation d'opinions louangeuses ou contemptrices.

Le vaste ensemble d'œuvres *La luxuriance sauvage de leurs ramifications* (2013-2016) peut être vu comme un palimpseste (par définition plus ou moins visible) de ces variations. Si les grands architectes de la modernité sont invités, ils font moins fonction de références que de jalons dans la complexité. Les œuvres sont des citations détournées et malicieuses de leurs réalisations emblématiques. Elles semblent un écho au

diagnostic posé par Robert Venturi sur la subrogation de l'ornement par l'articulation⁴. Ici les choix plastiques mettent en exergue à la fois l'intelligence et les limites de l'idée d'une forme d'art pur, d'un recommencement à zéro. Voisine, *La jungle* est un dessin mural «spontané» qui recouvre entièrement le mur en une profusion plate et sans fin. Si l'œil peut se noyer dans ce dédale végétal, il n'en demeure pas moins que sa masse assure une présence inattendue au mur. Celui-ci clôt l'espace comme le rideau d'un fond de scène en une fonction double. Rappeler le caractère inextricable du système que nous formons avec ce qui nous enceint. Être disposé à rester en éveil, ne pas perdre le fil qui nous autorise à habiter encore ce «théâtre des événements». L'illusion existe, mais la vérité n'est que relative. Le miroir brisé de *Rizières ou salins* (2013) où se reflète *La jungle* en témoigne. Stéphanie Nava nous incite à creuser le labyrinthe, sans être dupes.

Mais ne suffit-il pas que tu sois l'apparence,
Pour réjouir un cœur qui fuit la vérité ?
Qu'importe ta bêtise ou ton indifférence ?
Masque ou décor, salut ! J'adore ta beauté.⁵

Gunther Ludwig

1 - «Penser... c'est entrer dans le labyrinthe, plus exactement faire être et apparaître un labyrinthe alors qu'on aurait pu rester étendu parmi les fleurs faisant face au ciel. C'est se perdre dans les galeries qui n'existent que parce que nous les creusons inlassablement», Cornelius Castoriadis, in *Les carrefours du labyrinthe* (tome 1), Éditions du Seuil, 1978.

2 - «La pensée européenne de l'ornement oscille dès lors entre une tendance platonicienne à son rejet sans condition et une tendance aristotélicienne à son admission graduée», Thomas Golsenne, *L'ornement aujourd'hui Images Re-vues*, 10 | 2012, <http://imagesrevues.revues.org/2416>

3 - «En fait, en regardant vers le passé et en osant la répétition, le postmodernisme s'est affranchi du diktat de la nouveauté. Il a renoué avec le sens critique et a ouvert l'histoire à une pluralité de temporalités, libérant par ce phénomène leurs forces antagonistes et renouvelant ainsi l'énergie de plusieurs générations», Thomas Golsenne, op. cit.

4 - R. Venturi, D. Scott-Brown, S. Izenour, *L'articulation en tant qu'ornement*, in *L'enseignement de Las Vegas*, Pierre Mardaga, 1978.

5 - Charles Baudelaire, *L'amour du mensonge*, in *Les Fleurs du mal*, 1857.





TO THINK IS TO ENTER THE LABYRINTH¹

What makes Stéphanie Nava's work so deeply interesting is not only her observation of the interaction between places and spaces and the people who occupy them with their acts and attitudes, but also her urge to weave stories. Let there be no mistake, though, about the meaning of 'stories' here, for there is no question of any set narrative in the Nava oeuvre: no storyline, no chapters, no indication of a beginning or an end. The point is, rather, to give visible shape to specific moments, through the interconnection of individuals, places and things. Each creation – drawing, sculpture, photograph – is part of a broader structure, of threads criss-crossing to form a network of textures, colours and thicknesses. It is up to the viewer to become the weaver of a personal pattern: not a dot-by-dot reproduction of a compositional cartoon, but an intertwining to be recounted as part of an overall interpretation. These works have no predetermined meaning or significance: they are, rather, triggers, micro-chronicles suspended in time that can conjure up memories and paths taken. The places referred to are reminders of others in which, maybe, scenes from real or invented lives are played out. The *Light Projection* series of drawings (2016) show figures whose faces are masked by small panels showing a building, a landscape or an interior. Sheets of paper, movie screens, safety helmets? The answer, whatever it may be, has to do with the ability to mentally represent the world to oneself as place – to perceive and live in it. The artefact in question can be thought of as a 'tool for seeing' enabling the traversal and assemblage of distant times, spaces and circumstances.

The word *decor* – which references the main strand of the exhibition – harks back, etymologically speaking, to the notions both of decoration and of "what is proper, suitable or seemly"². The body of work on show is thus intended to function as elements for the shaping of a distinctive reading. In literature *decor* covers a variety of situations and here Stéphanie Nava allows it four acceptations: the furnishings and decoration of a living or working space, the ornamentation of a piece of furniture, the scenery and props that help make the theatrical illusion real, and a remarkable natural or artificial setting.

Decor, which has to do with ornament (an addition that enhances or embellishes), with motif (the subject of a painting or drawing), with surroundings (for something or somebody), or with the performing arts (the setting in which the action unfolds), is not a new field of concern for the artist. The visual experiments it involves – excess, fragmentation, formal repetition, framing, spatial description, the part standing for the whole, proliferation, pairing-down – recur regularly in Nava's work. Her drawings are full of examples: the ink of the series *Archipels* (2010) and *Habités* (2009) effects a merging of figures, buildings and landscapes, while the exhibitions *frontaliers des rives – riverains des frontières* (2012) presented scale drawings of objects from the Musée des Mariniers – the barge-men's museum at Serrières, on the Rhône – which work as matrixes for new possibilities. In *Bel Vedere*, created as part of the Marseille-Provence 2013 cultural celebrations, the motif is on the cusp between the abstract and the figurative, in shapes

that are also given explicit expression in the drawings *Plants as Food, as Ornament, as Decor* (2014), dating from a residency at the Irish Museum of Modern Art (IMMA) in Dublin. These examples explain the association, here at Galerie municipale Jean-Collet, of selected past works (from 2005 up to the present) with specially created ones. In addition to her recurrent themes –architecture, organic elements, linkages between spaces and the people occupying them– Nava brings a fresh eye to bear, focusing on this ‘theatre’ in which ‘events’ may have taken place. These events crystallise the memory of an act or an unfolding that could happen again. In this respect *Wall Drawing* (2005) serves as the opening –the frontispiece– to the show. An inkjet print on a tarpaulin mounted on a partition, this photograph of an apartment building that quite literally incorporates an old brick house of which only the facade has survived, epitomises ambiguity: it oscillates between picturesque reminiscence of a building that has lost everything except its outermost skin, a life-size decor (that of the street) and theatrical *trompe l’oeil*. And yet the work’s dimensions, partway between sketch and full size, reinforce the uncertainty of what we are seeing. This interspace calls up “the multiplicity of time frames” and “their contradictory forces” that arrived with postmodernism³. Re-running the motif here also allows for putting the outside on display inside the exhibition: facing the big main window, the work addresses passers-by from the outside, which is to say from the ordinary everyday street that was the source of the original image.

Stéphanie Nava is putting the same question to herself and to us: what does inhabit mean? For all of us the word initially calls up the idea of residence and domestic privacy or, among other aspects of the public arena, sharing and collectiveness; it speaks of our ability to grasp our surroundings, and to circulate and function

within them. She also points up, however, the notion of something uppermost in our mind, something that inhabits us. Visually speaking, drawing –approached here more broadly than just the medium as such– constructs places that could be physically and intellectually inhabitable. Nava speaks of “resolution through drawing”. Seen thus, drawing is a representational –that is to say, analytical– tool; but one that also offers the potential for constructing a mental abode for the viewer forging a pathway through it. Marshalling fragments sampled and recomposed, and motifs lifted from different sources, she generates a capacity for metaphorical inhabiting. As unlikely as they may be, the places worked on and the spaces traversed consent to the stability implicit in the concept of standing firm, of being somewhere... *La fabrication de la communauté*, a drawing in which the figure in an armchair looks transparent, or *La forme d’une ville, le coeur d’un mortel*, a series of four piezographic prints showing a model of a city evolving within a changeless interior, both trigger this sensation. Inhabiting endures when our lives and the spaces that welcome them in are subject to continuous, sudden or imperceptible movements.

Nava’s resolution takes the form of a poetic proposition able to detach itself from a reality the artist nonetheless keeps in her sights. The issues raised are to be detected in her fondness for geometrical forms existing in nature or produced by man. Inspired by her study of Middle and Far Eastern artworks, *Paysage géométrique d’intérieur* and *Pans pour décor japonais* combine multiplanar representation with Alberti-style perspective in scenes embodying a strange hiatus between flatness and the third dimension. There is a link here to other works like *Le fortin*, in which the randomness –the natural ‘landscape’– of bark is traversed by the standardised rigour of the brass grid. An unwavering artistic stance fuels subtle visual collages.

Imagining decor, in a European context traditionally rooted in a balance between Platonic rejection and Aristotelian circumspection, entails exploration of all the accumulated strata long since challenged by the hybridity and open-endedness of globalisation. Nava's works stress this depth riddled with contradictions, with its rushes forward and its backtracking. The message is clear in *Recouvrements successifs* at the entrance to the exhibition, a composite piece comprising two identically small works: the bricks in the first form a grid, a strict plane, and conjure up the ethics of materials, while the photograph in the second offers the baroque appeal of an all-over floor-to-ceiling floral wallpaper. The works voice the duality of our relationship with decor in a unifying polarisation of artifice and honesty, a fluctuation between reactions of praise and scorn.

The extensive group of works making up *La luxuriance sauvage de leurs ramifications* (2013-2016) can be taken as a palimpsest – by definition more or less visible – of these variations. The great modernist architects are present here, but less as pundits than as signposts in the midst of complexity. Mischievously tweaked quotations of their iconic creations, Nava's works seem to echo Robert Venturi's diagnosis of the substitution of articulation for ornament⁵. Here aesthetic choices foreground simultaneously the intelligence and the limitations of the notion of a pure

art form, of starting out again from zero. *La jungle* is a 'spontaneous' wall drawing that covers the entire wall in endless, two-dimensional profusion. The eye can well become lost in this vegetal maze, but at the same time the sheer quantity brings unexpected presence to a wall that closes off the space like a dual-function theatre backdrop: a reminder of the inextricable tangle of the system we form in conjunction with our surroundings; and of the need to remain on the alert, not to lose the thread that permits our continued inhabiting of this "theatre of events". The illusion exists, but truth is only relative; the broken mirror of *Rizières ou salins*, with its reflection of *La jungle*, testifies to this. Stéphanie Nava urges us to dig the labyrinth – without being fooled.

But is it not enough that you are a semblance
To gladden a heart that flees from the truth?
What matter your obtuseness or your indifference?
Mask or ornament, hail! I adore your beauty.⁶

Gunther Ludwig

1 - "To think is to enter the Labyrinth; more exactly it is to make be and appear a Labyrinth when we might have stayed [to quote Rilke] 'lying among the flowers, facing the sky'. It is to lose oneself amid galleries which exist only because we never tire of digging them." Cornelius Castoriadis, *Crossroads in the Labyrinth*, trans. Kate Soper and Martin H. Ryle (Cambridge, MA: MIT Press, 1984).

2 - *Shorter Oxford Dictionary*.

3 - "Since then European thinking about ornament has fluctuated between a Platonic tendency towards unconditional rejection and an Aristotelian tendency towards guarded acceptance." Thomas Golsenne, *L'Ornement aujourd'hui*, *Images Re-vues*, 10 | 2012, <http://imagesrevues.revues.org/2416>

4 - "In fact, by looking to the past and daring to repeat it, postmodernism emancipated itself from the diktat of the new. Reconnecting with the critical sense, it opened history up to a plurality of time frames, and in doing so liberated their contradictory forces and thus revived the energy of several generations." Thomas Golsenne, op. cit.

5 - Robert Venturi, Denise Scott Brown, Steven Izenour, *Articulation as Ornament in Learning from Las Vegas* (Cambridge, MA: MIT Press, 1977), p.39.

6 - Charles Baudelaire, *The Love of Lies in The Flowers of Evil*, trans. William Aggeler (Fresno, CA: Academy Library Guild, 1954).















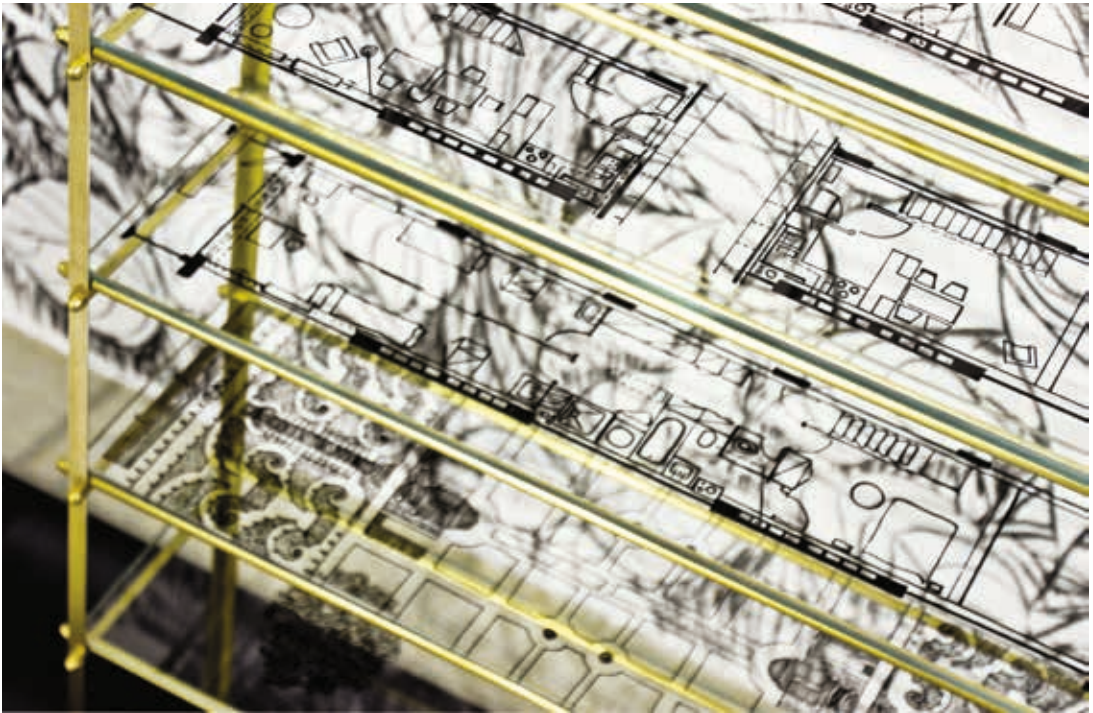


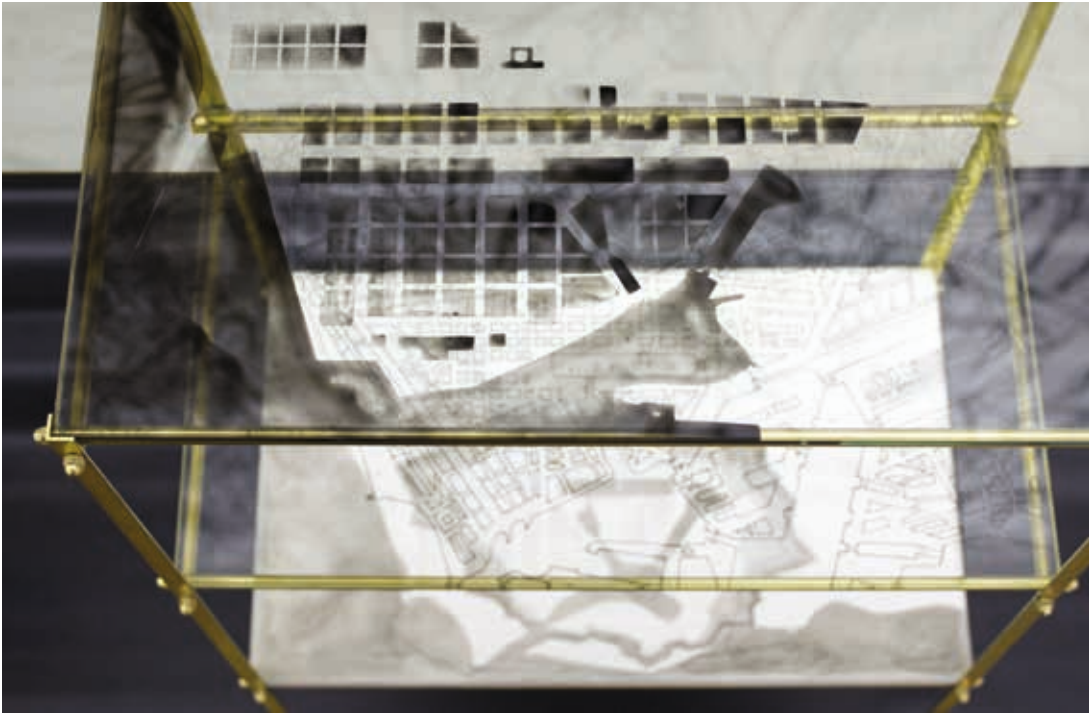








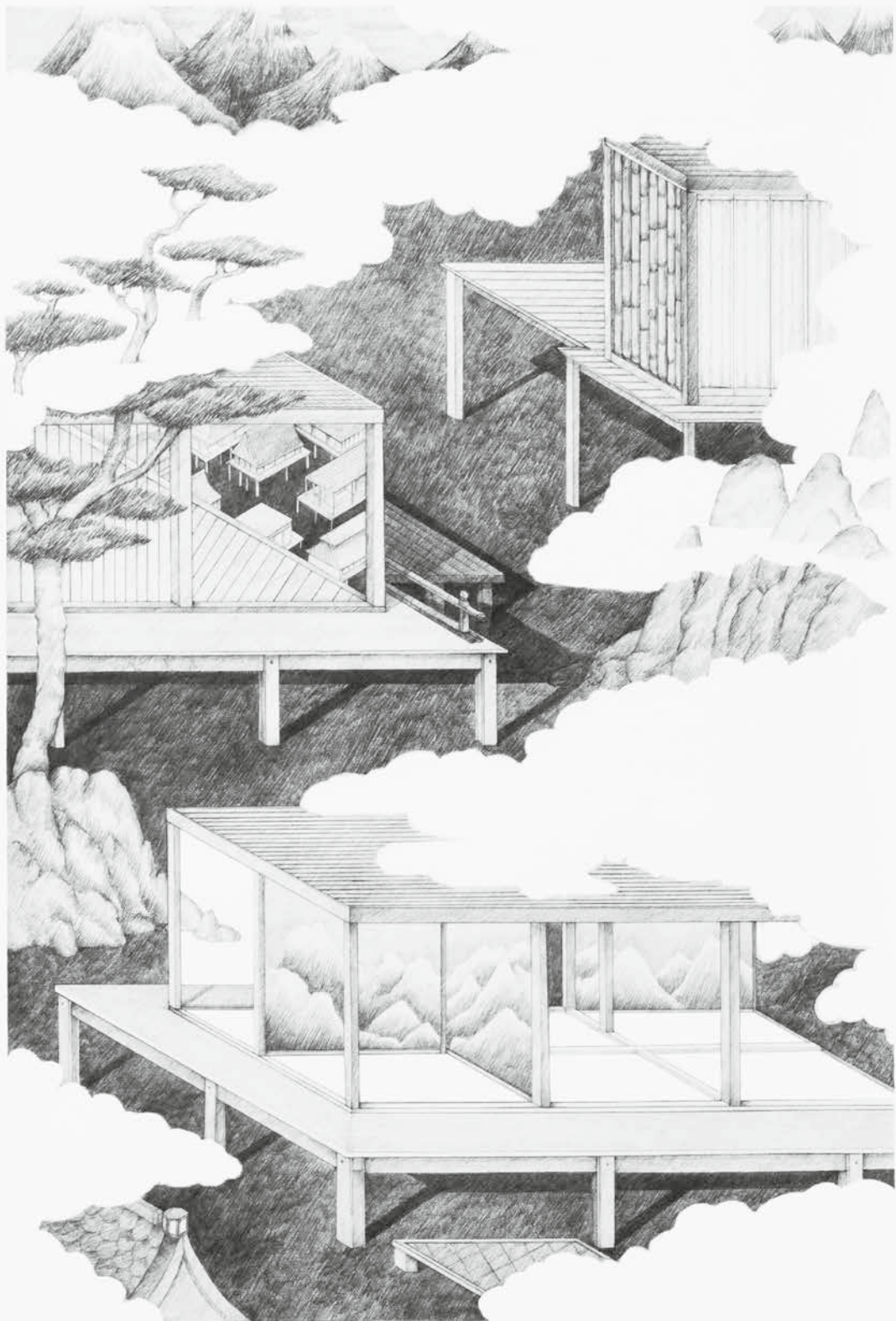




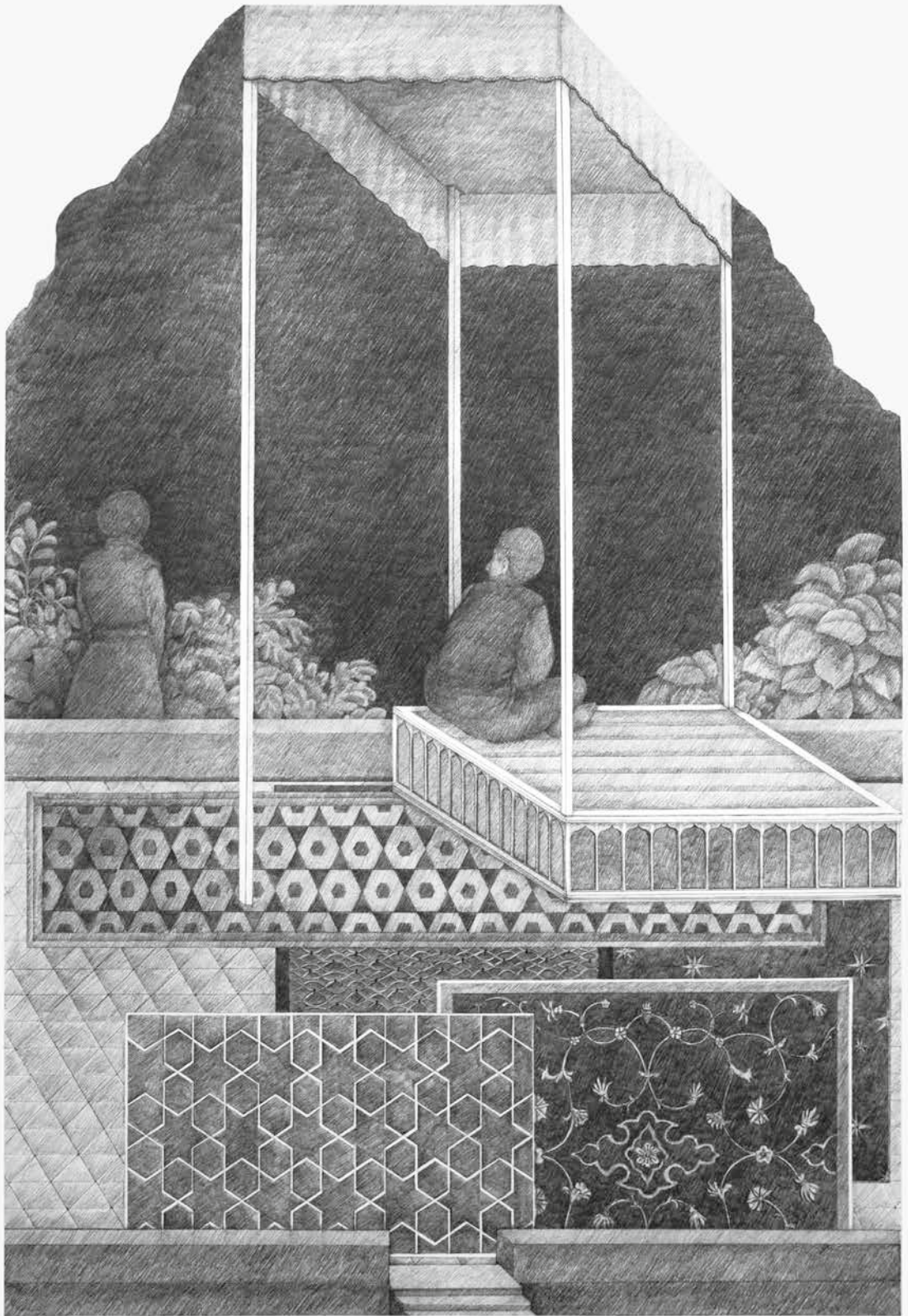




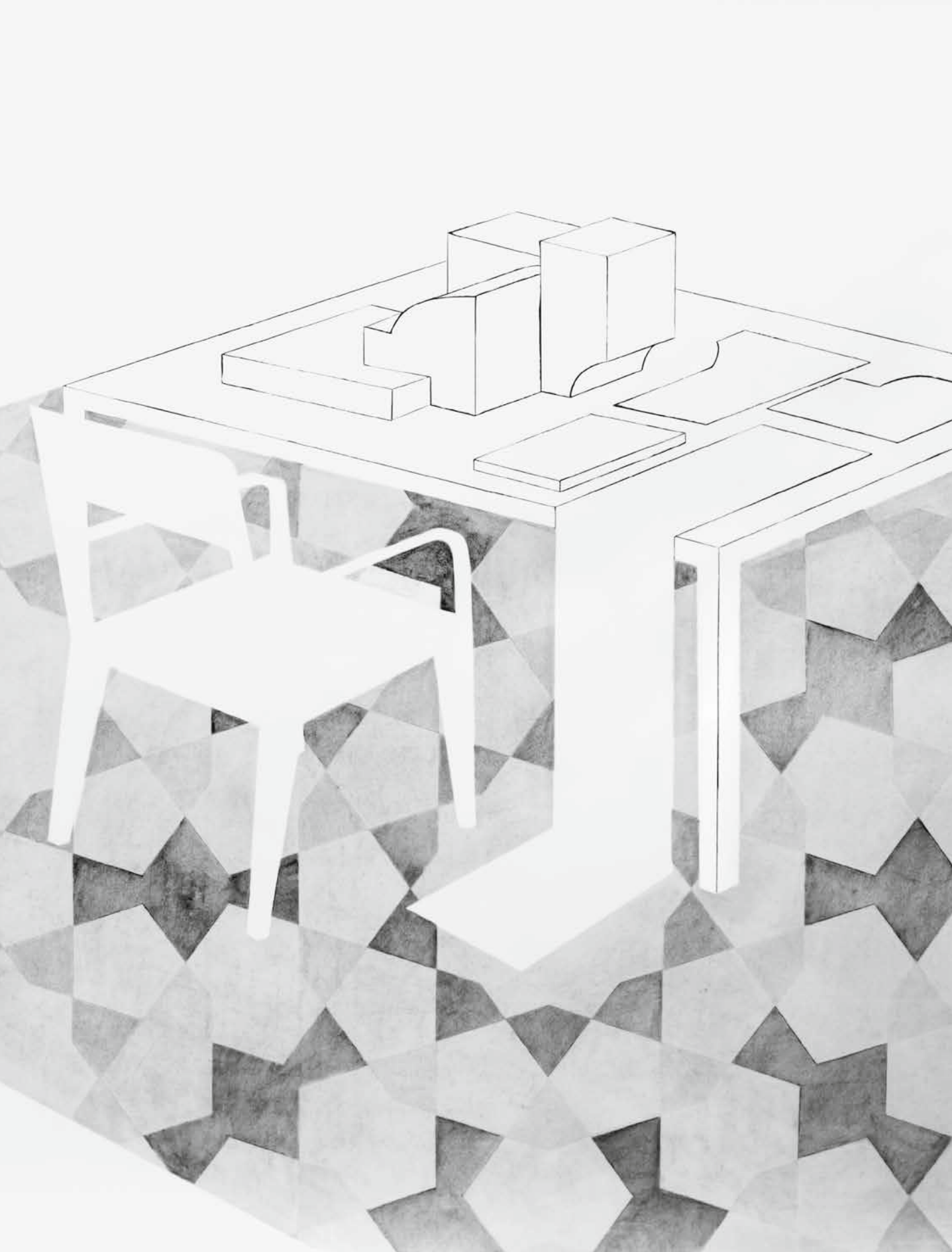


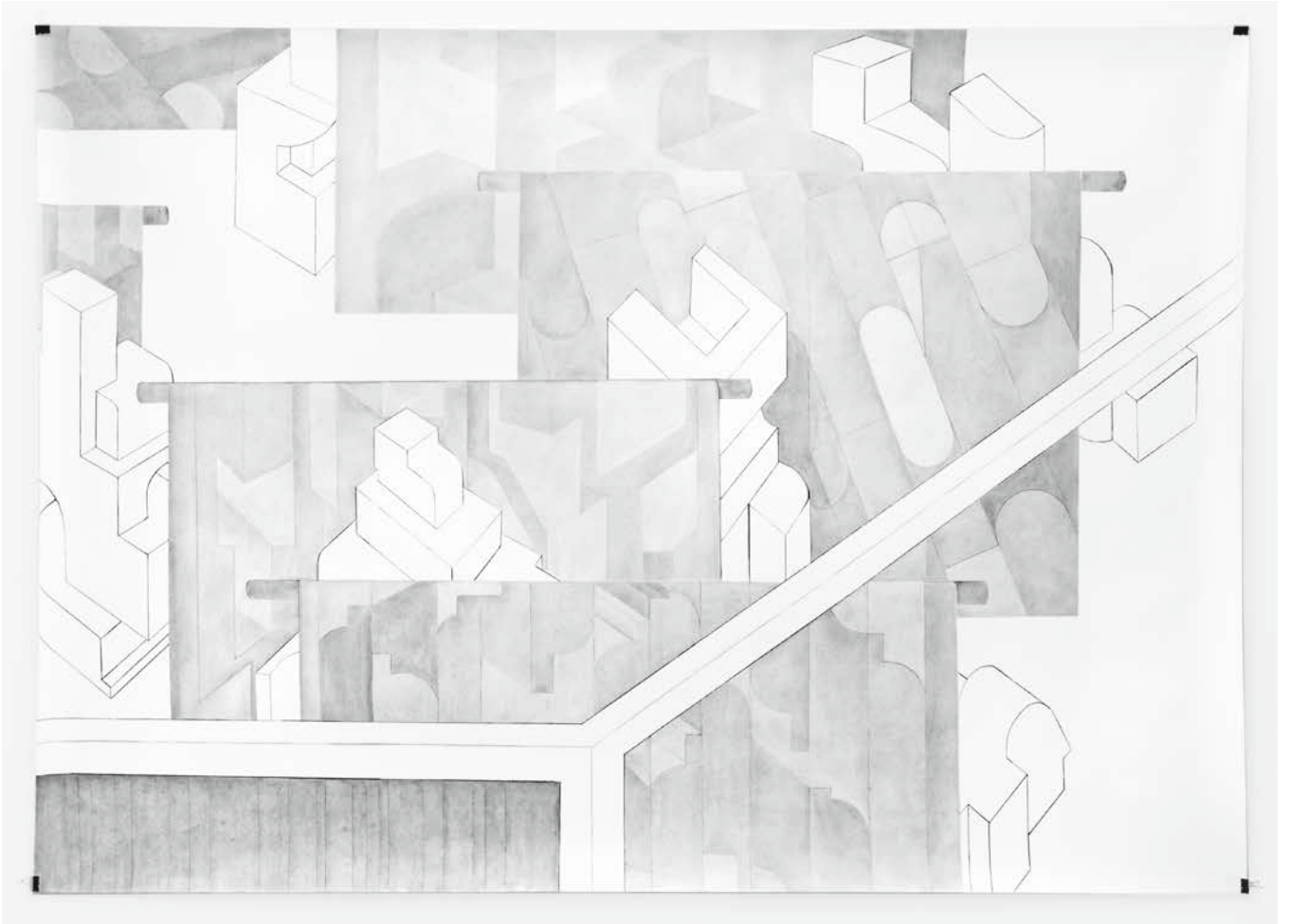


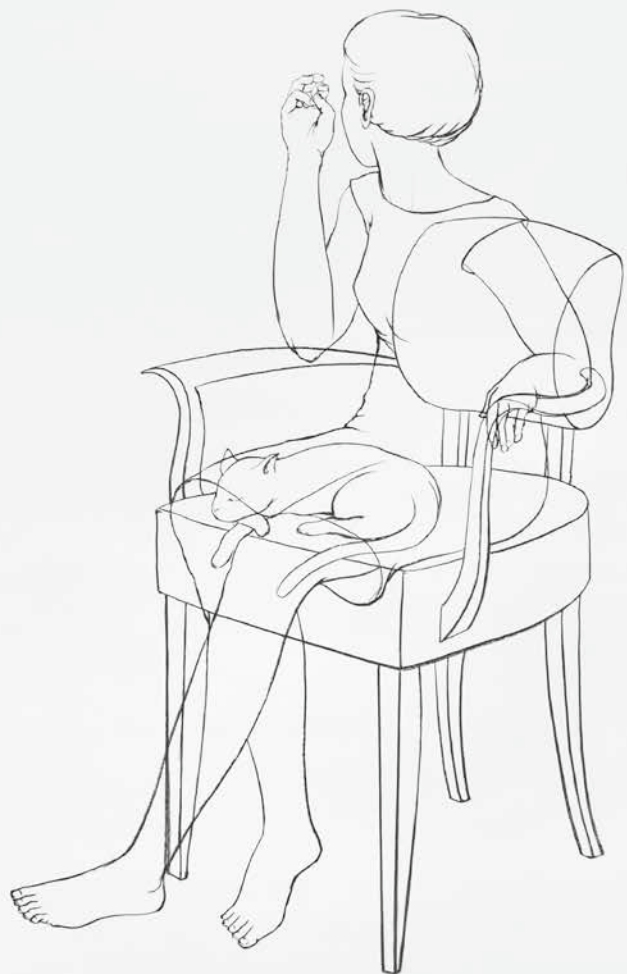












Stéphanie Nava

Née en 1973

Vit et travaille à Marseille et Paris

Expositions personnelles (sélection)

- 2015 - *Ad locum venire*, Galleria Riccardo Crespi, Milan
- *Bel Vedere*, galerie OÙ en collaboration avec le FID, Marseille
- *Avec perspectives intérieures*, Le Vog, Fontaine
- 2014 - *La luxuriance sauvage de leurs ramifications*, Galerie White Project, Paris
- *Graben für den Sieg oder die Gärten des Überlebens*, dkw. DieselKraftwerk KunstMuseum, Cottbus
- *Miart*, Galleria Riccardo Crespi, Milan
- 2013 - *Phantasma Speculari*, Musée d'art moderne de Saint-Étienne Métropole
- 2012 - *frontaliers des rives – riverains des frontières*, Musée des Mariniers & Moly-Sabata/Fondation Albert Gleizes, Sablons
- *Le logis des projections*, Le Parvis Centre d'Art Contemporain, Pau
- 2011 - *Considering a Plot (Dig for Victory)*, MOCAD, Detroit
- *Lieux sans recours*, Galerie White Project, Paris
- 2010 - *L'ombre de l'autre rive*, Galleria Riccardo Crespi, Milan
- *Héroïne en quête de hors-champ*, Galerie Agnès b., Marseille
- 2009 - *Outils de traduction*, Fondation d'entreprise Lezigno, Béziers
- *Considering a Plot (Dig for Victory)*, Centre d'art contemporain Passerelle, Brest
- 2008 - *Considering a Plot (Dig for Victory)*, Viafarini DOCVA, Milan
- *Considering a Plot (Dig for Victory)*, Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson, Noisiel
- 2007 - *Recouvrements successifs*, Galleria Riccardo Crespi, Milan
- *Désirs, entreprises, un panorama*, Centre d'art contemporain Passerelle, Brest
- 2006 - *En concomitance*, Le Dojo, Nice

- *L'élaboration des pièces*, La Planck, Paris
- 2004 - *L'élaboration des pièces & Somme (toutes)*, IAC, FRAC Rhône-Alpes à La Maroquinerie, Nantua
- 2002 - *Vivimos aquí, Installation in situ*, Hangar, Barcelone
- *Compter jusqu'à trois, dans quelle direction ?* avec Laurent Septier, South Art, Château de Valrose, Nice
- 2001 - *Avec/dans, faire front de toutes parts*, Galerie nomade : IAC à la MLIS, Villeurbanne
- *Vis à vis panorama point de vue fenêtre sur cour*, Galerie du tableau, Marseille
- *Toujours, déjà, au sein des multiples coïncidences*, Galerie des Grands Bains Douches de la Plaine, Marseille
- 2000 - *Rusca – Rubus*, (avec Laurent Septier), Tohu-bohu, Marseille
- 1997 - *Galerie Angle Art Contemporain*, Saint-Paul-Trois-Châteaux

Expositions collectives (sélection)

- 2016 - *Sculptura*, divers lieux, Valence
- 2015 - *Draw Me Your Song!*, Documents d'artistes à la Friche Belle de Mai, Marseille
- *PAN*, avec Josué Rauscher, le 180, Rouen
- *Rêve caverne*, IAC Villeurbanne au Château-Musée de Tournon
- *Phoenix Rising: Art and Civic Imagination*, Dublin City Gallery the Hugh Lane, Dublin
- 2014 - *Unseen Presence*, IMMA, Irish Museum of Modern Art, Dublin
- *Zu Ich, um Wir zu sein?*, Galerie der Hochschule für Grafik und Buchkunst, Leipzig
- *La féerie des bosquets vénéneux*, Moly-Sabata, Sablons
- *Deux pièces meublées*, Galerie municipale Jean-Collet, Vitry

- *Lieux dessinés*, Galerie White Project, Paris
- 2013 - *Égarements*, Château d'Avignon, Les Saintes-Maries-de-la-Mer
- *Le Pont*, le [mac] & Hôtel du Nord, Marseille
- *Graphic*, Phakt, Centre Culturel Colombier, Rennes
- *Utopie distribuée*, Galerie White Project, Paris
- 2012 - *Nous construirons des maisons passionnantes*, Stéphanie Nava, Roberto Rossellini & Allan Sekula, La Box, Bourges
- *Outre-Forêt*, Le 6B, Saint-Denis
- *Cultivation Field*, The Keep, Reading
- *Des Temps donnés*, Candes-Saint-Martin & Bourgueil
- 2011 - *Drawing by Numbers*, Espace Vallès, Grenoble
- *Festival des Arts Éphémères*, Parc de la Maison Blanche, Marseille
- *Dessins Exquis*, SLICK, Paris
- *Muster/stadt/modell/stadt*, Centre d'art contemporain Passerelle, Brest
- 2010 - *Cosa fa la mia anima mentre sto lavorando?* Opere dalla collezione Consolandi, MAGA, Gallarate
- *Natura e Destino*, Galleria Riccardo Crespi, Milan
- *Muster/stadt/modell/stadt*, Galerie Nord - Kunstverein Tiergarten, Berlin
- *Spatial City: an Architecture of idealism*, INOVA, Milwaukee; Hyde Park Center, Chicago; MOCAD, Detroit
- *La clarté du labyrinthe*, Galerie des Grands Bains Douches de la Plaine, Marseille
- 2009 - *Moleskine Detour*, Santralistanbul, Istanbul
- *Crossing - Public/Art Zone*, Neon fdv, Milan
- *Comic Strip*, Musée Régional d'Art Contemporain, Sérignan
- 2008 - *Out of Office*, IAC-FRAC Rhône-Alpes & Code Magazine à l'espace Eurorégion, Bruxelles
- *Des certitudes sans doute(s), une collection privée d'art contemporain*, Musée de Picardie, Amiens
- *Permutations*, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Valence
- *La vie moderne (revisitée)*, Centre d'art contemporain Passerelle, Brest
- *Regard Caméra*, Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson, Noisiel
- 2007 - *Champ Vert*, La Maison Neyrand, Lyon
- *Interstices*, Parc Borely, Marseille
- 2006 - *Une autre histoire*, Galerie Claudine Papillon, Paris
- *Sixty Hotel*, commissariat Galerie Neon, Bologne, Hotel Sixty, Riccione
- *Repetitive Time*, collaboration avec Per Hüttner et Gavin Wade, Stena Salen, Konstmuseum, Göteborg
- *Stock en Stock*, Aperto, Montpellier
- *Participate!*, Kraftstationen i Drags, Norrköping
- 2005 - *Home Sweet Home*, CCC, Tours
- *Participate!*, Chinese European Art Center, Xiamen ; Basekamp, Philadelphia
- *Delphine Balley, Clare Langan, Christine Laquet, Stéphanie Nava*, Château des Adhémar, Montélimar
- *Tout le monde peut apprendre à dessiner*, ERBA, Valence
- 2004 - *Costanti Diversità, Premio Del Golfo*, CAMEC, La Spezia
- *Drawings today*, CAC, Màlaga
- 2003 - *I am a curator, Per Hüttner*, Chisenhale Gallery, Londres
- *Rendez-vous*, Galerie des Terreaux, Biennale de Lyon
- *Unisci i punti*, Galeria Neon, Bologna
- *DesFent-se un lloc*, Can Felipa, Hangar, Barcelone
- 2002 - *Trait pour trait, une ligne de pensée*, Artothèque de la Part-Dieu, Lyon
- *Note : nostalgie*, Viafarini, Milan
- 2001 - *Utopies à Marseille*, Vacances Bleues, Marseille
- *All We Need is a Preacher and a Motel*, Galerie de la friche, Marseille
- 2000 - *La partie cachée de l'iceberg*, Ateliers d'Artistes, Marseille
- *Pas à côté, juste en dessous*, South Art, Nice
- *Bentz, Nava, Pontarelli*, Château de Servières, Marseille
- 1999 - *Managers de l'immaturation*, Le Magasin, Grenoble
- *Germinations X*, Kultur Elzenveld, Antwerpen
- 1998 - *Germinations X*, The Factory, Athènes
- 1997 - *Profils, médailles, silhouettes*, FRAC Rhône-Alpes, Galerie Médiath'ic, Die

Commissaire de l'exposition : Catherine Viollet

Texte et traduction : Gunther Ludwig, John Tittensor

Crédits photographiques : © Stéphanie Nava, ADAGP
courtesy Galleria Riccardo Crespi, Milan et Galerie White Project, Paris
pour l'ensemble du catalogue

Remerciements : l'artiste remercie chaleureusement Riccardo Crespi, Maria-Francesca Saibene, Camille de Bayser, Romain Métivier, Céline Vacher, Catherine Viollet, Thomas Gomes Daubernay pour leur engagement, amitié, et générosité.

à Josué et Célestin

Réalisation du catalogue : maquette réalisée par la direction de la Communication de la ville, imprimé en septembre 2016 par l'imprimerie Grenier, Gentilly, sur Olin regular absolute white
création typographique : Synthèse © Gilles Poplin & Jean-Baptiste Levée

Galerie municipale Jean-Collet

Catherine Viollet, conseillère aux arts plastiques et commissariat des expositions

Alice Didier Champagne, médiation

Céline Vacher, communication et administration

Romain Métivier, régie des expositions et de la collection

Laurence Renambatz-Ichambe, administration

59, avenue Guy-Môquet 94400 Vitry-sur-Seine

01 43 91 15 33 – galerie.vitry94.fr

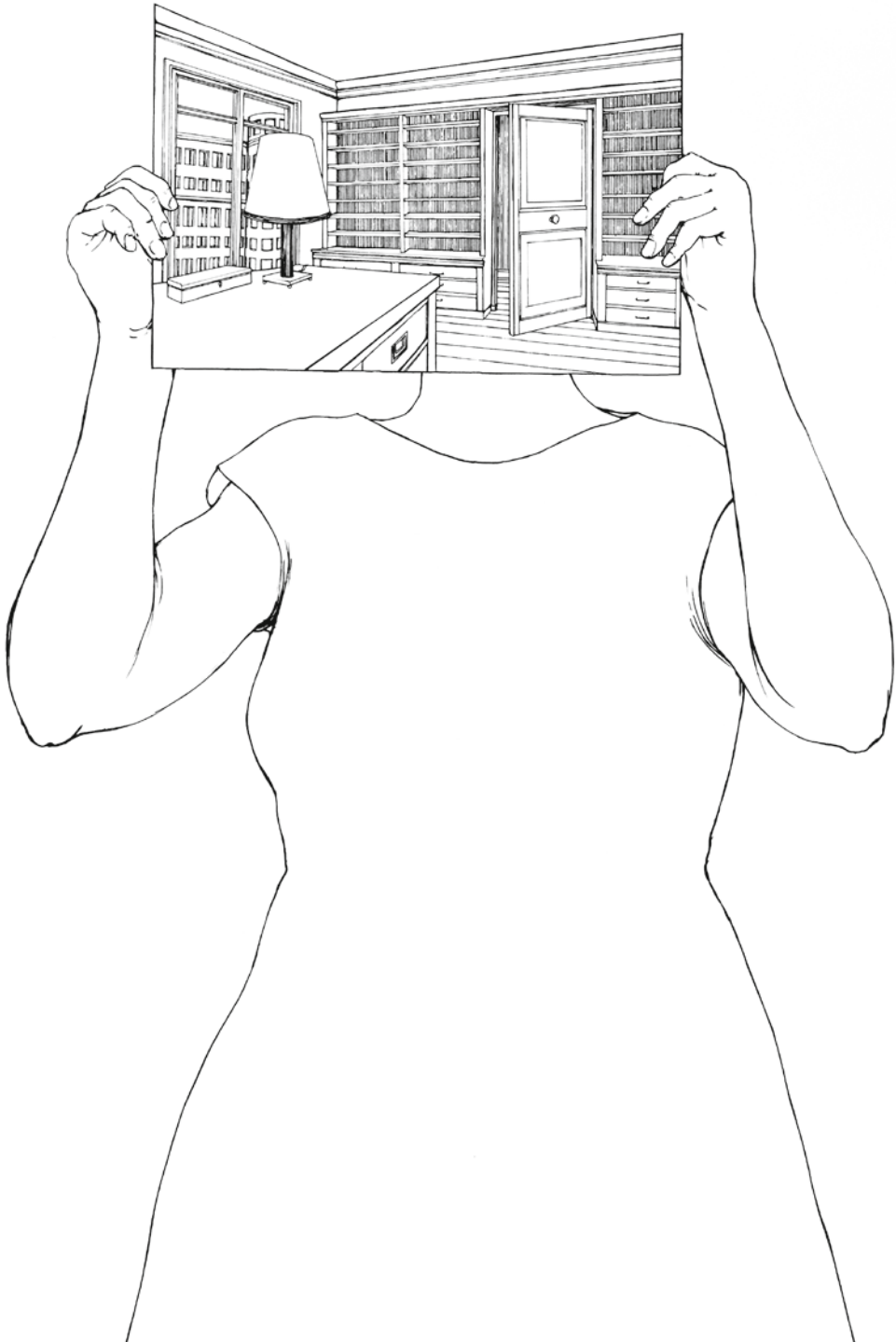
galerie.municipale@mairie-vitry94.fr



Avec le soutien de la Direction
régionale des affaires culturelles
d'Ile-de-France - Ministère de la
Culture et de la Communication



Ce catalogue, édité à 800 exemplaires, est offert par la ville de Vitry-sur-Seine. Toute reproduction ou représentation, sous quelque forme que ce soit, doit obligatoirement comporter les crédits photographiques et les mentions obligatoires. Toute réédition ou republication, transfert sur un autre support ou un autre titre, tout transfert à une banque de données ou à des tiers sont formellement interdits sans autorisation écrite préalable des auteurs et des artistes.





Légendes des images

Couverture – **La forme d'une ville, le cœur d'un mortel**
piezographie sur papier
45 x 55 cm
2016

2^e de couverture – **Lutte du fond vers la surface (Vienne rouge)**
détail
photomontage
25 x 18,5 cm
2016

p 3 – **Plants as Food, as Ornament, as Decor**
crayon sur papier
59 x 42 cm
2014

p 4 – **Avec perspectives intérieures**
photographie
70 x 70 cm
2015

p 9 – **Avec perspectives intérieures**
photographie
70 x 70 cm
2015

p 10 – **Projection, scène, façade**
peinture murale
7 x 3,5 m
2015

p 15 – **Wall Drawing**
impression jet d'encre sur bâche
montée sur un module en contreplaqué
310 x 370 x 50 cm
2005
vue d'exposition au Château des Adhémar, Montélimar, 2005

p 16/17 – **Wall Drawing**
détail

p 18 – **Recouvrements successifs**
briques, photographie contrecollée sur plâtre et carton
chaque module 10 x 10 x 1,5cm
2007

p 20 à 32 – **La luxuriance sauvage de leurs ramifications**
2013-2016
vues de l'exposition à la Galerie municipale Jean-Collet, 2016 :

p 20/21 – **vue générale**

p 22 – **La jungle, Le hâvre, Dessin radieux**

p 23 – **Le pavillon**
bois verni, aluminium peint, laiton
100 x 62 x 34 cm

p 24 – **Le rideau**
acier, PVC
81 x 60 x 31 cm

p 25 – **Les grottes**
PVC
196 x 290 cm

p 26 – **La jungle**
détail
dessin mural au fusain
dimensions variables

p 27 – **Le fortin**
écorces, laiton, acajou
86 x 80 x 60 cm

p 28 – **Dessin radieux**
détail
encre sur verre, laiton
74 x 50 x 16 cm

p 29 – **Le hâvre**
détail
émail sur verre, encre sur bois enduit, laiton
80 x 41 x 25 cm

p 30 – **Les grottes**
détail

p 31 – **Rizières ou salins**
détail
miroir brisé, bitume, bois
170 x 80 x 6 cm

p 32 – **Le fortin**
détail

p 35 – **Reprises (japonais)**
crayon sur papier
50 x 70 cm
2014

p 36 – **Reprises (flamand)**
crayon sur papier
50 x 70 cm
2014

p 37 – **Reprises (persan)**
crayon sur papier
50 x 70 cm
2014

p 38 – **Paysage géométrique d'intérieur**
fusain sur papier
150 x 218 cm
2015
vue de l'exposition *Pan*, avec Josué Rauscher,
au 180, Rouen, 2015

p 39 – **Paysage géométrique d'intérieur**
détail

p 40 – **Pans pour décor japonais**
fusain sur papier
150 x 218 cm
2015

p 43 – de la série **La fabrication de la communauté**
fusain sur papier
250 x 150 cm
2015

p 48 – **Light Projection**
encre sur papier
92 x 75 cm
2015

p 49 – **Light Projection**
encre sur papier
92 x 75 cm
2015

3^e de couverture – **Wolcott**
photographie
40 x 50 cm
2007



